



Revue archéologique de l'Est

**Tome 56 | 2007
n°178**

L'environnement protohistorique du Mont Afrique : données inédites sur des fouilles de tumulus exécutées à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s. à Couchey (Côte-d'Or)

Jean-Pierre Devaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5236>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 109-126

ISBN : 2-915544-08-5

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean-Pierre Devaux, « L'environnement protohistorique du Mont Afrique : données inédites sur des fouilles de tumulus exécutées à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s. à Couchey (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 56 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5236>

L'ENVIRONNEMENT PROTOHISTORIQUE DU MONT-AFRIQUE :

données inédites sur des fouilles de tumulus
exécutées à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s.
à Couchey (Côte-d'Or)

Jean-Pierre DEVAUX *

Mots-clés *Tumulus, Hallstatt moyen et final, La Tène ancienne.*

Keywords *Tumulus, middle and late Hallstatt, Early La Tène period.*

Schlagwörter *Schlagwörter Tumulus, mittlere und jüngere Hallstattzeit, Frühlatènezeit.*

Résumé *Cette notice présente le mobilier de plusieurs tertres funéraires anciennement repérés. Deux d'entre eux étaient totalement inédits, trois autres tumulus avaient été partiellement publiés, l'un en 1905, le second en 1925 et 1961, et le troisième en 1926. La fin de l'article présente les découvertes également inédites de deux fibules protohistoriques et la description d'une butte imposante qui a longtemps attiré l'attention des archéologues au début du XX^e s., encore non fouillée.*

Abstract *The object of this paper is to present the finds from several known burial mounds, two of which have remained until now unpublished. Three others have been partly published, the first in 1905, the second in 1925 and 1961, the third in 1926. This paper has also been the opportunity to present two previously unpublished fibula and the description of an important unexcavated mound which retained the attention of archaeologists at the beginning of the 20th century.*

Zusammenfassung *Diese Notiz präsentiert die Grabfunde mehrerer schon länger erkannter Tumuli. Zwei von ihnen waren gänzlich unveröffentlicht, drei weitere waren teilweise veröffentlicht worden, der erste 1905, der zweite 1925 und 1961, und der dritte 1926. Am Ende des Artikels werden zwei ebenfalls unveröffentlichte frühgeschichtliche Fibeln vorgestellt und es wird eine beeindruckende, noch nicht ausgegrabene Anhöhe, die zu Beginn des 20. Jahrhunderts lange Zeit die Aufmerksamkeit der Archäologen auf sich gezogen hatte, beschrieben.*

INTRODUCTION

Cet article est le premier d'une série consacrée au long passé des recherches archéologiques dans la région du Mont-Afrique, principalement sur l'oppidum du « Camp de César » établi à Flavignerot (Côte-d'Or) (*infra* fig. 2). L'abondance du mobilier archéologique mis au jour sur le site lors de travaux militaires exécutés

à la fin du XIX^e s. (DRIOTON, 1905) a donné le signal à de nombreuses fouilles dont les comptes rendus ont fait l'objet de brèves notices publiées dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or* et le *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*. Toutefois, nous avons retrouvé dans les archives du Musée Archéologique de Dijon une importante documentation inédite relative à ces anciennes fouilles.

* Archéologue amateur, 21 rue de la Combette, hameau de Domois, 21600 Fenay.

Nous avons l'intention de publier prochainement ces informations (plans, dessins et manuscrits), que les chercheurs concernés n'ont pas mentionnées dans leurs articles.

Il s'agit en premier lieu des fouilles réalisées en 1920 et 1921 par Ernest Bertrand, Raoul Bouillerot et Émile Socley (BERTRAND *et alii*, 1925, p. 70-71). Ce dernier a dressé avec une extrême précision quatre plans des structures explorées et une partie du mobilier recueilli lors des fouilles est reproduite sur deux clichés. Cinq ans plus tard, de 1926 à 1932, l'archéologue Raymond Charrier a exécuté environ vingt sondages contigus aux précédentes fouilles. Il a dessiné la totalité du matériel archéologique mis au jour, datable en majorité de La Tène finale. Les travaux de R. Charrier n'ont fait l'objet d'aucune publication.

Ensuite, deux autres archéologues ont réalisé en 1933 et 1934 une dizaine de sondages établis également sur la même zone (TALFUMIÈRE, 1937). L'un d'eux, Jean-Bernard Mercier, a rédigé un manuscrit inédit de trois pages qui fournit l'emplacement et la description des fouilles avec une liste détaillée du mobilier, notamment des monnaies gauloises et romaines, mis au jour par les deux archéologues.

Enfin, nos prochains articles présenteront les résultats des fouilles exécutées par trois agriculteurs pendant quatre décennies de 1899 à 1939. Ils ont exploré et repéré de nombreux vestiges archéologiques, la plupart inédits, sur les pentes est et nord du Mont-Afrique.

Le premier, Charles Aubry (1848-1919), propriétaire et exploitant de terrains sur les communes de Corcelles-les-Monts et Flavignerot (Côte-d'Or), a recueilli de nombreux objets antiques à l'occasion de labours. Après ces découvertes, il a entrepris des fouilles avec son fils Henri (1873-1958). Ce dernier a poursuivi les recherches avec son fils Georges¹ (1919-2001).

Pendant plus de quarante ans de fouilles, la famille Aubry a rassemblé une très belle collection archéologique exposée chez elle à Corcelles-les-Monts dans

1. Je salue ici la mémoire de G. Aubry sans qui nos prochains articles n'auraient jamais vu le jour. Il nous a fourni de précieux renseignements concernant ses explorations archéologiques. Connaissant parfaitement les communes de Corcelles-les-Monts, Flavignerot et Couchey, il a mis au jour de nouvelles constructions gallo-romaines et de nombreuses fosses protohistoriques inédites, repérées à l'aide d'une sonde manuelle (barre à mine). Il nous a indiqué sur le terrain la position (parfois approximative) des vestiges et décrit oralement les structures explorées.

Dans les publications consacrées aux anciennes découvertes de sa famille, il nous a signalé certaines informations erronées ou l'absence de détails parfois importants. G. Aubry a recueilli du mobilier inédit en reprenant les fouilles de son père et de son grand-père. En 1998, lors de son départ en maison de retraite, il a remis le reste de sa collection au Musée Archéologique de Dijon.

une pièce spécialement aménagée. Ce véritable petit musée (fig. 1), connu dans le milieu archéologique dijonnais, était souvent visité par les archéologues bourguignons.

En 1950, 1955 et 1957, une partie de la collection a été remise par H. Aubry à Paul Lebel, conservateur du Musée Archéologique de Dijon.

Emmanuel Guyot a acquis plusieurs objets recueillis au cours des fouilles exécutées avec H. et G. Aubry, d'autres ont disparu.

De 1936 à 1939, lors de ses congés annuels, Jean Mortier a participé aux fouilles de G. Aubry et acheté les plus belles pièces de sa collection archéologique. Il est décédé en 1983. Le mobilier est aujourd'hui conservé chez son épouse en région parisienne.

La raison qui nous a poussé à entreprendre ce travail est de protéger ce patrimoine archéologique menacé à plus ou moins longue échéance par des opérations d'infrastructure et d'urbanisme aujourd'hui très nombreuses dans la banlieue dijonnaise. Toute réalisation de terrassements est par conséquent susceptible, avec un risque plus ou moins fort, de mettre au jour des vestiges archéologiques, particulièrement sur les communes de Corcelles-les-Monts et Flavignerot. Déjà, dans les années 1970, la construction d'un lotissement réalisé sur la commune de Corcelles-les-Monts au lieu-dit « Pandaillat » a détruit des vestiges protohistoriques et gallo-romains.

Enfin, ces notices ont pour but d'apporter des informations utiles pour construire de plus vastes synthèses régionales. Celle-ci est plus spécifiquement destinée à compléter l'état des connaissances dans le domaine du mobilier funéraire des Âges du Fer dans le Dijonnais.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

En 1879, neuf ans après la défaite de Sedan, dans le cadre des fortifications du général Séré de Rivières, l'Armée de Terre décida d'installer autour du Mont-Afrique, situé sur les communes de Corcelles-les-Monts et Flavignerot (Côte-d'Or), plusieurs batteries de canons afin de protéger la ville de Dijon.

Lors de la construction d'une route militaire parcourant le rebord du plateau, de nombreux vestiges archéologiques ont été mis au jour, en particulier sur Flavignerot à la pointe sud du Mont-Afrique, au lieu-dit « Camp de César »² (NICOLARDOT, 2003,

2. Il s'agit d'un petit *oppidum* du type « éperon barré » de forme triangulaire, d'une superficie de 8,6 ha, défendu naturellement

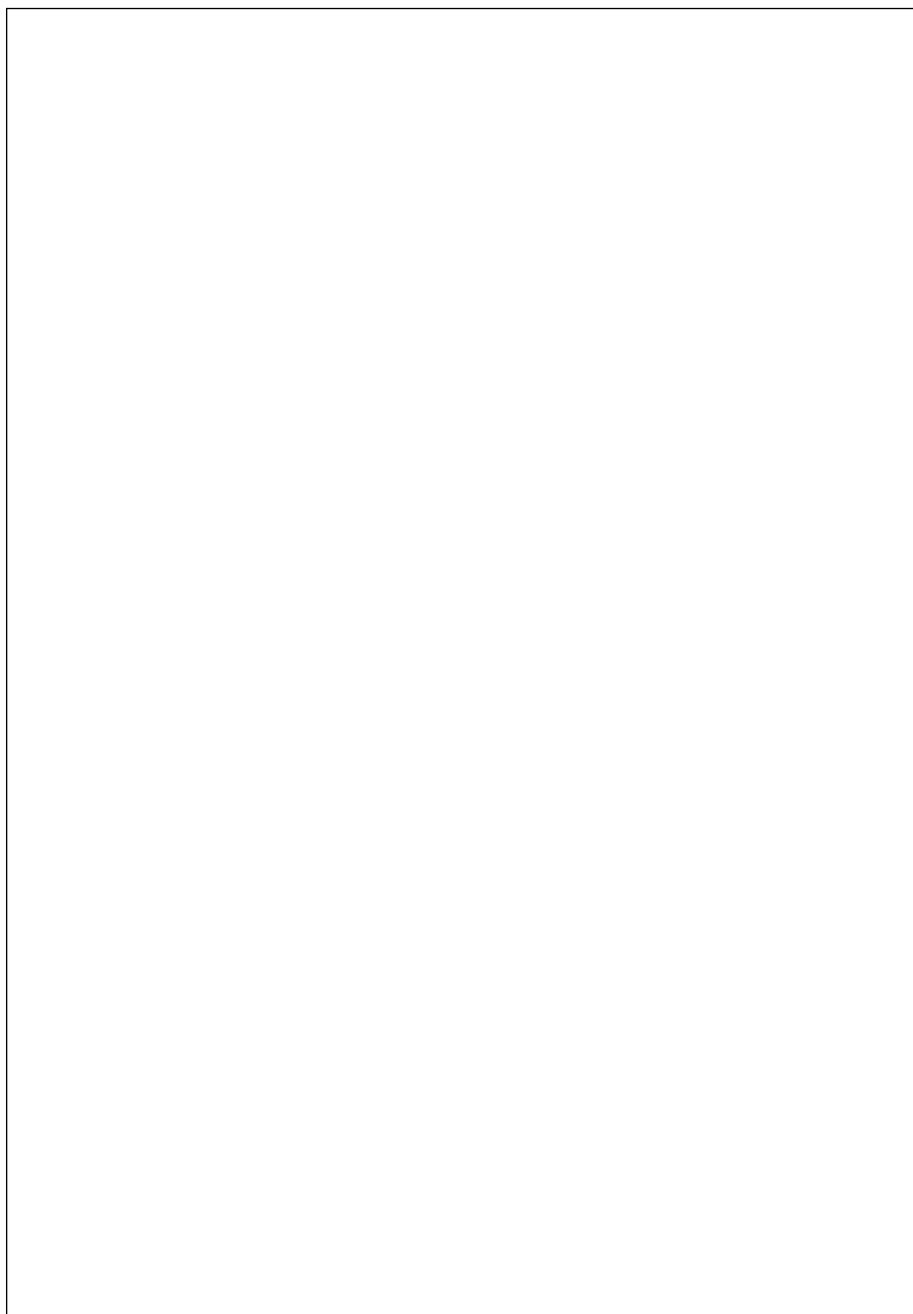


Fig. 1. La collection archéologique au domicile d'Henri et Georges Aubry (cliché G. Aubry).

cf. inventaires p. 283, 326, 330). Des agriculteurs de Corcelles-les-Monts et Couchey ainsi que deux gardiens des batteries de canons recueillirent le mobilier archéologique issu de ces travaux. Stimulés par leurs découvertes, ils engagèrent plusieurs fouilles sur le

sur sa pointe sud et ses deux flancs est-ouest par des falaises et des pentes abruptes. Il est barré au nord par un rempart en pierres sèches d'une longueur de 380 m. La hauteur de ce rempart varie de 3,60 m à 4,60 m. L'enceinte a connu une occupation dense à La Tène finale et au Bas Empire. La description détaillée des anciennes fouilles qui l'ont concerné fera l'objet d'un prochain article.

site. Passionnés par le goût de la recherche et du passé, ces fouilleurs déplacèrent leurs activités sur d'autres gisements situés au pied du Mont-Afrique.

La présente notice contient la description de cinq tumulus explorés par les anciens fouilleurs du « Camp de César » avec l'inventaire et l'analyse du mobilier, pour ce qu'il est possible d'en connaître à partir de la documentation parvenue jusqu'à nous.

Lors de prospections pédestres, nous avons localisé plusieurs de ces tertres.

Les trois premiers ont été fouillés par Paul Renard, agriculteur à Couchey; malheureusement,

nous ne disposons que de très peu d'informations sur deux d'entre eux. Le quatrième a été exploré par M. Golotte, l'un des gardiens de batteries de canons du Mont-Afrique, et le cinquième fouillé par E. Bertrand, R. Bouillerot et É. Socley.

L'archéologue dijonnais E. Bertrand, entretenant d'excellentes relations avec P. Renard, ne manqua pas de le questionner sur ses fouilles. Le 19 mars 1920, E. Bertrand rédigea un manuscrit inédit de neuf pages (BERTRAND, 1920). L'auteur y décrit les fouilles de P. Renard, exécutées sur les trois tumulus et signale les découvertes fortuites du fouilleur. Une carte très approximative, sans échelle, marque l'emplacement des vestiges explorés et repérés.

Cinq planches illustrées par l'archéologue et dessinateur de talent R. Bouillerot reproduisent le mobilier mis au jour dans chaque fouille. Malheureusement plusieurs objets protohistoriques de la deuxième planche ne sont pas mentionnés dans le texte, ce qui empêche de les localiser avec précision.

Ce manuscrit mentionne encore d'autres vestiges inédits (dont une nécropole gallo-romaine) fouillés par P. Renard sur les communes de Couchey et Fixey. Ces notes ont été communiquées par E. Bertrand lors d'une réunion des Sociétés Savantes à Strasbourg le 28 mai 1920, mais n'avaient jusque-là jamais été publiées.

La collection de P. Renard a été déposée au Musée Archéologique de Dijon où elle a été, semble-t-il, mélangée à d'autres lots. Seulement deux fibules protohistoriques ont été jusque-là retrouvées.

PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE (fig. 2)

Les tumulus sont localisés sur un plateau à 10 km au sud-ouest de la ville de Dijon, sur la commune de Couchey (Côte-d'Or). Les tertres, souvent seuls et éloignés les uns des autres, sont situés à environ un ou deux kilomètres au sud-est du plateau du Mont-Afrique.

Ils sont établis à une altitude moyenne de 450 m et à peu de distance du rebord de faille appelé localement « Côte » qui domine le village de Couchey et la plaine dijonnaise. Sur le plan géologique, on a affaire à des calcaires du Bathonien au niveau des combes et des falaises où prédomine la friche. La partie la plus élevée du plateau, proche de la butte témoin du Mont-Afrique, est formée de roches calcaires du Callovien. Ces dernières affleurent rarement, car elles sont recouvertes par la terre arable, sol argilo-rougeâtre dont l'épaisseur atteint quelques dizaines de centimètres. Ces maté-

riaux sont ceux qui ont servi à l'édification des tertres tumulaires étudiés.

1 - TUMULUS DE LA RENTE-NEUVE (fig. 2, n° 1)

Commune: Couchey

Lieu-dit: En Chanlat

Altitude: 518 m

Situation et état actuel

Le tumulus est difficilement perceptible, à une trentaine de mètres environ d'un chemin qui relie les villages de Couchey et Flavignerot. Il est situé à proximité de la ferme de la Rente-Neuve et à un kilomètre au sud-est de la pointe sud du Mont-Afrique. À la fin du XIX^e s., la plupart des terres agricoles de cette zone étaient couvertes de friches et de pâturages ovins (renseignement oral communiqué par G. Aubry). Actuellement, le terrain est cultivé ou boisé.

Il y a encore une dizaine d'années, le tumulus portait les traces des anciennes fouilles. Malheureusement, parce qu'il constituait une éminence gênante pour la culture, il a été entièrement nivelé au début des années 1990. Son diamètre était de 30 m et sa hauteur de 1,60 m. Il avoisine deux petits tertres arasés, fouillés en 1938 par E. Guyot, à peine visibles de nos jours.

Historique des fouilles

Cette étude présente seulement le mobilier et la description du tumulus exploré une première fois à la fin du XIX^e s. par M. Golotte. Il a été exploré avec méthode une seconde fois, vingt-cinq ans plus tard par E. Bertrand, R. Bouillerot et É. Socley. Les fouilles ont été réalisées chaque dimanche d'avril 1921 à mai 1928.

Disposées sur les vestiges d'une construction (antérieure?), cinq tombes (l'une cénotaphe) datées de l'Âge du Bronze moyen ont été mises au jour, alignées les unes contre les autres au centre du tertre (RATTEL, 1961; NICOLARDOT, 2003, cf. inventaires p. 325).

Autour d'elles, se trouvaient une vingtaine de sépultures adventices contenant un mobilier datable du premier (Hallstatt final) et du deuxième Âge du Fer (La Tène ancienne). Les limites des fouilles du tumulus, dans sa partie sud, n'ont pas été atteintes, car il fut impossible aux fouilleurs d'évacuer leurs déblais sur les cultures autour du monument. Les matériaux furent rejetés sur les structures déjà explorées.

Ces différentes recherches montrent que la butte était construite à l'aide de blocs de pierres calcaires

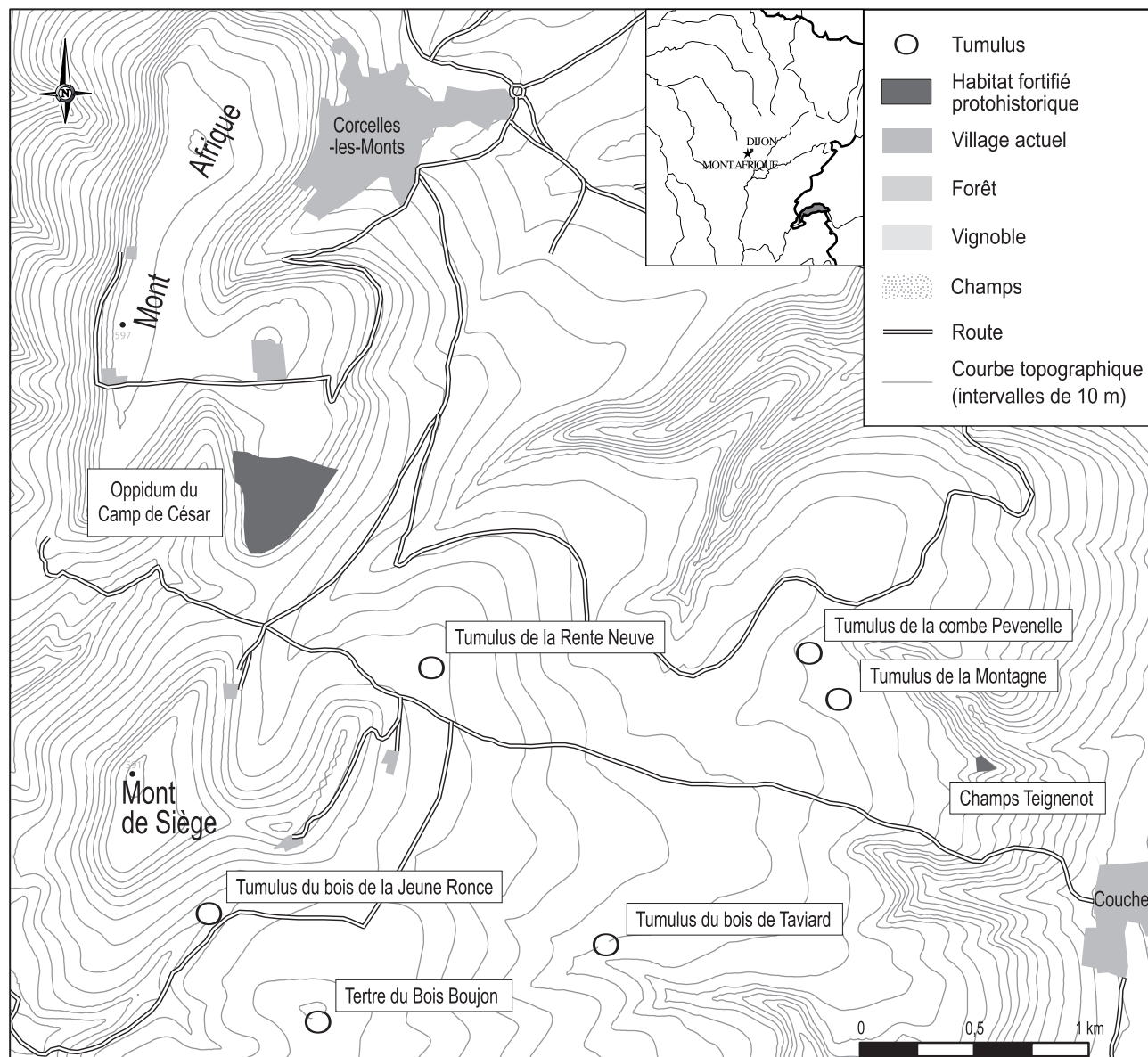


Fig. 2. Localisation des tumulus de Couchey (d'après la carte IGN 33123 O Dijon, série bleue).

de petit et moyen module. Le compte rendu en a été publié brièvement en 1925 (BERTRAND *et alii*, 1925), mais c'est R. Ratel, qui en 1961, en fit la première publication d'envergure, consacrée en priorité aux dernières recherches (RATEL, 1961). Toutefois le mobilier issu des fouilles, dessiné par E. Socley, n'a fait l'objet d'aucune description par Roger Ratel. C'est pour cette raison que nous avons décidé de le publier.

Vers 1896, M. Golotte a exécuté deux « fouilles » en entonnoir d'une profondeur de 0,80 m sur le sommet et le bord ouest du tumulus. Les déblais ont été rejetés sur le bord des excavations, comme il était d'usage à cette époque.

L'archéologue dijonnais É. Socley, sans doute présent lors des premiers coups de pioche sur le tertre funéraire, a photographié les principales étapes des fouilles. En effet, parmi ses archives photographiques conservées au Musée Archéologique de Dijon, figurent trois clichés inédits que nous reproduisons ici. L'un (fig. 3, n° 1) présente trois fouilleurs debout, avec en arrière-plan un imposant tumulus composé de pierres calcaires, comparable à celui de la Rente-Neuve. Un doute subsiste toutefois : s'agit-il bien du même tumulus, ou nous trouvons-nous en présence d'un autre tertre ? Cependant, son environnement naturel semble identique à celui décrit plus haut (friches, pâturages ovins). Sur la seconde photographie (fig. 3,

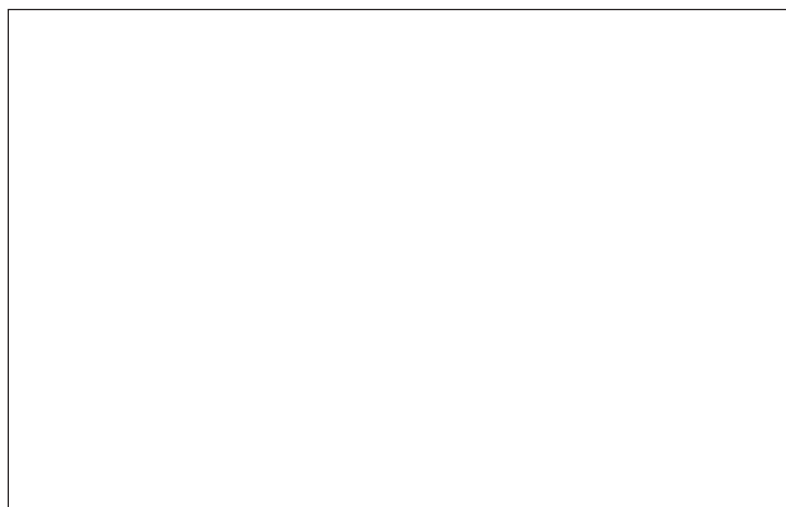
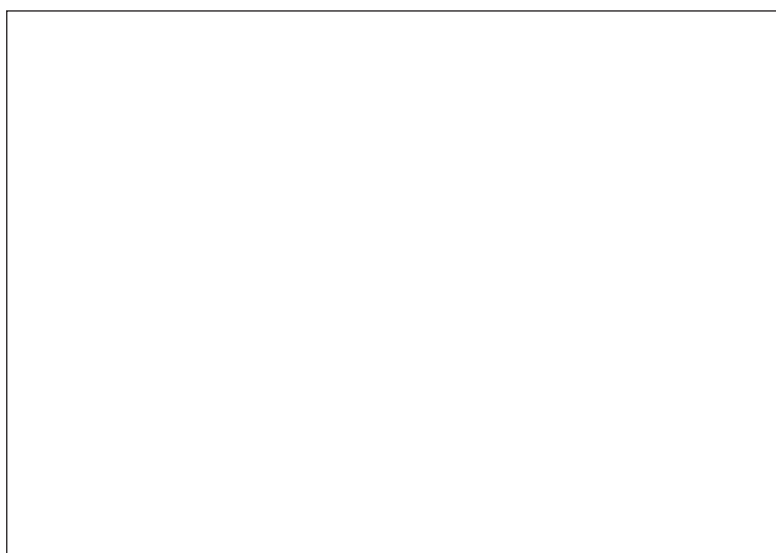
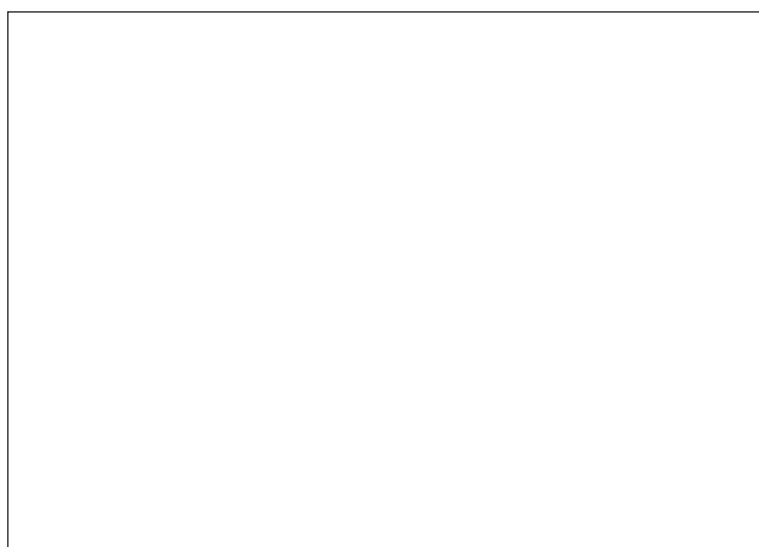


Fig. 3. Photographies des fouilles du tumulus de la Rente-Neuve (contre type-plaques, Musée Archéologique de Dijon).

1



2



3

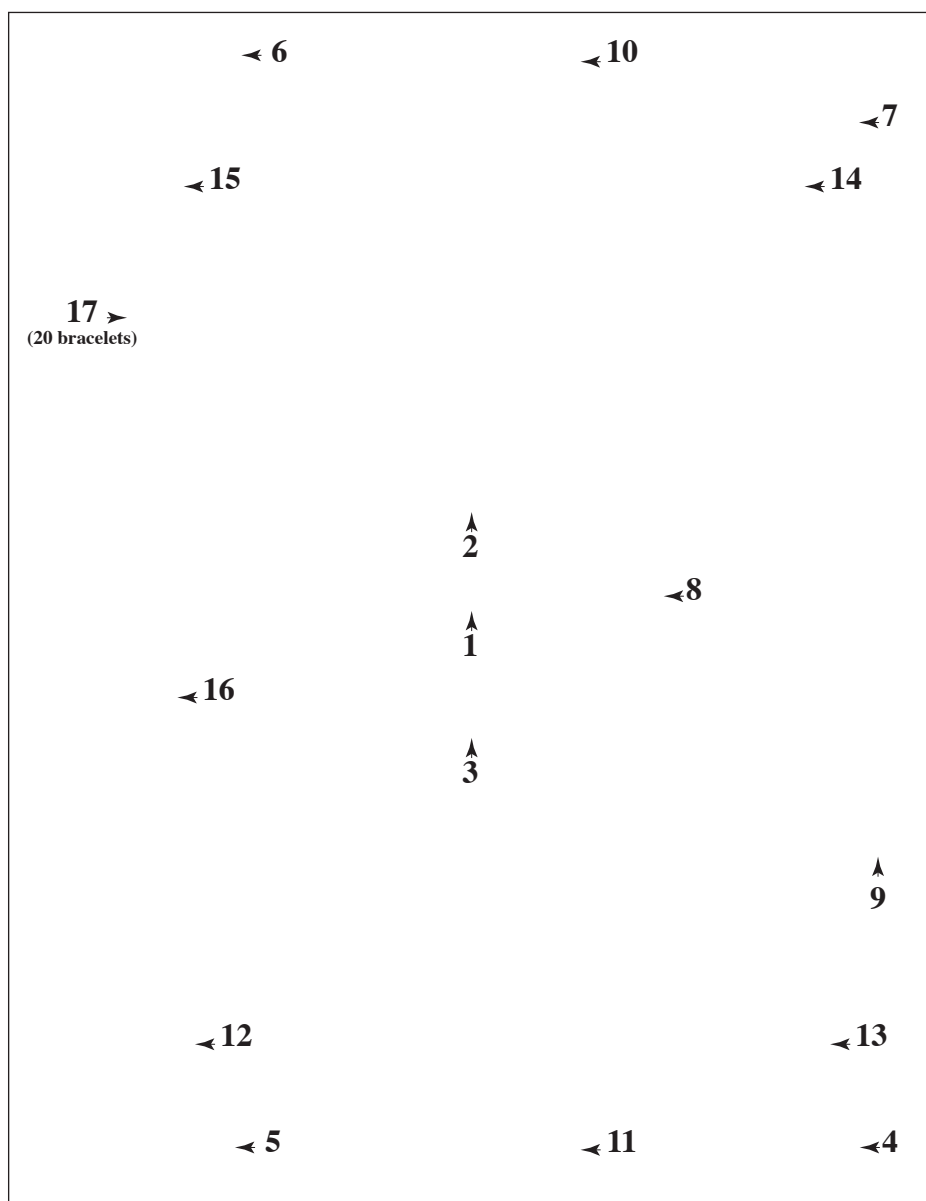


Fig. 4. Mobilier provenant de la Rente-Neuve découvert par M. Golotte (dessin É. Socley, d'après RATEL, 1961).

n° 2) les mêmes fouilleurs (au centre M. Golotte?) ont « cratérisé » le sommet du tertre. Enfin, sur le dernier cliché (fig. 3, n° 3), on remarque une excavation supplémentaire. Il s'agit probablement du second sondage mentionné par R. Ratel à l'ouest du monument funéraire (RATEL, 1961, p. 177). À l'évidence, les fouilles, exécutées dans l'esprit du XIX^e s., avaient pour principal intérêt, aux yeux du fouilleur, d'exhumer de « beaux » objets.

Les recherches terminées, É. Socley a récupéré les restes osseux laissés par M. Golotte sur le bord du tertre. Il estime à quatre le nombre de squelettes exhumés. Aucun des objets signalés ne peut maintenant être rattaché à une sépulture.

Deux fibules du Hallstatt final, fragmentées, à double timbale du Type dp4 de Mansfeld (RATEL, 1961, p. 188, fig. 67), ont été retrouvées par É. Socley dans les déblais des fouilleurs.

Structure

Le massif du tertre était composé d'un amas de pierres d'origine locale avec un grand nombre de dalles plates posées à plat sur plusieurs rangées superposées.

Mobilier (fig. 4)

– Un fragment de bracelet en bronze de section rectangulaire; décor de stries verticales séparées par des incisions en croix (n° 1). Hallstatt moyen-final.

– Un bracelet fermé en bronze plein de section rectangulaire usé sur les bords latéraux; décor de cercles pointés sur deux faces (n° 2). Ce bracelet est comparable aux exemplaires du Hallstatt final en Côte-d'Or: Darcey, tumulus de la « Combe Barré » (MARANSKI, 1992, p. 158, pl. 11, fig. 2); Magny-Lambert, tumulus du « Montceau-Milon » (*idem*, p. 61, fig. 7); Minot, tumulus du « Guéret aux lièvres » (*ibidem*, p. 238, pl. 41, fig. 5).

– Un bracelet fragmenté en bronze creux; fermeture par emboîtement; décor de fines stries transversales (n° 3). Hallstatt final.

– Un bracelet filiforme en bronze plein de section circulaire (n° 4). Hallstatt final.

– Un bracelet fermé en bronze plein de section circulaire; jet de coulée laissé en partie brut (n° 5). Le tumulus de « Clair Bois » à Bressy-sur-Tille (RATEL, 1977) a livré une parure de même type (CHAUME, 1999, fig. 9, A1). La Tène ancienne.

– Un bracelet fermé en bronze plein de section circulaire; une protubérance marque l'emplacement du jet de coulée (n° 6). La Tène ancienne (CHAUME, 1999, p. 518, fig. 12, A1-2).

– Un bracelet ouvert ovale en bronze plein de section circulaire (n° 7). Hallstatt moyen-final.

– Un anneau de jambe fermé très usé et fragmenté en bronze creux; décor de fines stries transversales effacées (n° 8). Hallstatt final.

– Un anneau (de jambe?) fermé en bronze plein de section ronde ployé volontairement en « hélice » (n° 9). Cet objet est trop commun pour pouvoir faire l'objet d'une attribution chronologique, mais sa déformation pose question.

– Deux anneaux lisses de jambe en bronze plein de section circulaire (nos 10, 11). Hallstatt final.

– Un anneau en fer (n° 12). Cet objet est trop commun pour pouvoir faire l'objet d'une attribution chronologique.

– Trois anneaux en bronze (nos 13, 14, 15). Ces objets sont eux aussi trop communs pour pouvoir faire l'objet d'une attribution chronologique.

– Un torque lisse fermé en bronze plein de section circulaire (n° 16). Hallstatt final.

– Vingt bracelets filiformes en bronze plein (n° 17). Hallstatt final.

Lieu de dépôt du mobilier: Musée Archéologique de Dijon.

Le matériel attribué à ce tumulus relève donc dans sa majorité du Hallstatt moyen-final et déborde légèrement sur le second Âge du Fer.

2 - TUMULUS DU BOIS DE LA JEUNE RONCE (fig. 2, n° 2)

Commune: Couchey

Lieu-dit: Bois de la Jeune Ronce

Altitude: 500 m

Situation

Isolé, ce tertre est situé dans un bois près d'une ancienne source aujourd'hui tarie.

Historique des fouilles

En 1907, P. Renard et Clément Drioton, à l'époque conservateur du Musée de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, aujourd'hui appelé Musée Archéologique de Dijon (VERNOU, 2005), ont exploré entièrement le tumulus (JOURDIN, 1908³; HENRY, 1933; NICOLARDOT, 1968; NICOLARDOT, 2003, *cf.* inventaires p. 325) sans donner de renseignements précis sur son architecture. La définition des différentes sépultures n'est possible qu'à partir des seules planches de mobilier.

Structure et état actuel

Le tumulus était construit en pierres calcaires. Son diamètre était de 15 m et sa hauteur de 1,50 m. Il n'est plus visible dans le paysage, car ses matériaux ont été récupérés entre 1919 et 1920 pour la réfection des chemins (renseignement oral communiqué par G. Aubry). Aujourd'hui, il reste un bourrelet en terre de forme circulaire conservé sur une hauteur d'environ 0,40 m et d'un diamètre de 16 m. L'intérieur semble avoir été déblayé sur une profondeur d'environ 0,30 m par rapport au terrain naturel.

On retrouve le même type de structure dans les forêts du Châtillonnais: bourrelet circulaire composé de terre et pierres, entourant une zone plane non carbonisée. Bruno Chaume affirme que c'est ce qui reste des fouilles anciennes de tumulus dont les matériaux ont été enlevés et utilisés à un autre usage, comme le remblaiement des chemins.

3. Dans sa publication, le docteur Jourdin décrit brièvement le mobilier et n'indique qu'une troisième sépulture adventice. Toutefois, le manuscrit d'E. Bertrand mentionne la présence d'une quatrième sépulture inédite avec une description précise des parures et de leurs décors.

Fig. 5. *Bracelets en bronze provenant du tumulus du Bois de la Jeune Ronce (ancienne collection Drioton) (n° inv. 517; dessin J.-R. Bourgeois, Musée Archéologique de Dijon).*

Sépultures 1 et 2

Au centre du tertre, à 1,80 m de profondeur, dans une anfractuosité de la roche en place mesurant 1,50 m sur 1 m, reposaient deux squelettes déposés tête-b che en décubitus latéral, les jambes repliées. L'orientation n'est pas indiquée.

Les défunts, inhumés dans une gangue d'argile, étaient recouverts par des dalles de pierres.

L'un des crânes, sous-dolichocéphale, présentait une perforation ovale de 27 mm sur 39 mm dans la région temporo-pariétale gauche. Les bords amincis de l'orifice indiquent une cicatrisation parfaite et prouvent que le patient a longuement survécu à l'intervention.

Mobilier

Le matériel archéologique recueilli est composé seulement d'un grattoir en silex (NICOLARDOT, 1968, pl. 6, n  10) et de quelques fragments de céramiques informes qui s'effritaient aussitôt mis au jour. On peut avancer prudemment l'hypothèse d'une sépulture néolithique.

Les deux inhumations adventices (sépultures 3 et 4) ont été mises au jour dans la masse tumulaire, au-dessus de la double sépulture centrale, sans que l'on puisse en dire beaucoup plus.

Sépulture 3

Inédite, mentionnée dans le manuscrit d'E. Bertrand par son mobilier.

Mobilier

– Un torque massif en bronze lisse, décoré d'une gorge sur le pourtour du jonc (NICOLARDOT, 1968, pl. 35, n  1). Hallstatt final? Lieu de dépôt: Musée Archéologique de Dijon.

G. Wamser a décrit, dans une étude consacrée à la culture de Hallstatt dans l'est de la France, le mobilier du tumulus du « Bois de la Jeune Ronce ». L'auteur mentionne: « ...torque massif avec deux grosseurs en forme de perles sur le côté externe... » (WAMSER, 1975, p. 122). Sa description ne correspond pas à celle fournie par E. Bertrand et il s'agit probablement d'une confusion. La parure signalée par G. Wamser a sans doute été recueillie dans un second tumulus fouillé par P. Renard (voir ci-dessous, tumulus du Bois de Taviard).

– Deux anneaux de jambes fermés en bronze creux décorés de stries verticales en petits groupes de trois (WAMSER, 1975, pl. 24, n  8). Hallstatt final. Lieu de dépôt: Musée Archéologique de Dijon (la seconde parure n'a pas été retrouvée au Musée).

– Deux bracelets (fig. 5) fermés en bronze plein, de

section circulaire, usés sur les bords latéraux ; décors de fines stries verticales irrégulières sur les bords extérieurs du corps. Diam. ext. : 68 mm ; diam. int. : 55 mm ; haut. : 6 mm. Hallstatt moyen-final. Lieu de dépôt : Musée Archéologique de Dijon⁴.

Sépulture 4

Mobilier

– Un anneau en bronze lisse (NICOLARDOT, 1968, pl. 36 n° 6). Hallstatt final ?

– Un bracelet fermé en bronze massif, décoré de fines stries horizontales sur le corps extérieur (NICOLARDOT, 1968, pl. 36 n° 1). Hallstatt final ?

– Un bracelet ouvert en bronze massif terminé aux extrémités par deux petits tampons (NICOLARDOT, 1968, pl. 36 n° 3). Les fouilles du tumulus de Clair Bois à Bresse-sur-Tille (RATEL, 1977) ont livré cinq bracelets de ce type issus de sépultures bien datées du début de La Tène ancienne (CHAUME, 1999, fig. 9-11). Lieu de dépôt du mobilier : Musée Archéologique de Dijon (ancienne collection Drioton?).

Comme nous l'avons dit, nous possédons peu d'éléments concernant les fouilles. Cela rend très délicate l'exploitation des données aujourd'hui disponibles. Les deux sépultures centrales sans mobilier typique pourraient être néolithiques et les deux sépultures adventices semblent remonter au Hallstatt final ou à La Tène ancienne. S'agit-il de tombes déposées dans l'agrandissement (postérieur?) d'un tertre primitif ou bien rajoutées dans celui-ci ?

3 - TUMULUS DE LA MONTAGNE (fig. 2, n° 3)

Commune : Couchey
Lieu-dit : La Montagne
Altitude : 440 m

Situation et état actuel

Il est situé dans un bois, au sommet de la Combe Péneville, à environ 300 m au sud-est d'un autre tumulus fouillé en 1926 par E. Bertrand, R. Bouillerot, É. Socley et Gabriel Grémaud (BERTRAND *et alii*, 1927). Aujourd'hui, le tertre a pratiquement disparu. Il ne reste qu'un amas de petites pierres calcaires conservé sur une hauteur d'environ 30 cm.

4. Nous les avons retrouvés parmi le mobilier d'un autre tumulus, celui de la « Rente Neuve ». Ils portent chacun une étiquette avec la mention : « Collection Clément Drioton. Tumulus de la Jeune Ronce ».

Historique des fouilles

E. Bertrand mentionne dans son manuscrit : « ... son diamètre est de 20 m ; il y a une quarantaine d'années (en 1890), il a été écrêté pour l'empierrement d'un chemin et a donné des objets en bronze qui ont été distribués aux enfants pour jouer ou dispersés. M. Renard a sommairement exploré, par une tranchée, la partie subsistante du tumulus, et y a trouvé quelques débris de bronze... » (BERTRAND, 1920).

L'absence de description du mobilier rend impossible la datation de ce tumulus jusque-là inédit.

Lieu de dépôt du mobilier : inconnu.

4 - TUMULUS DU BOIS DE TAVIARD (fig. 2, n° 4)

Commune : Couchey
Lieu-dit : Bois de Taviard, Creux Saint-Hubert
Altitude : 465 m

Situation

Il est situé dans un bois à environ 1 400 m au sud-est du tumulus de la Rente-Neuve et à 1 500 m à l'est du tumulus du Bois de la Jeune Ronce (NICOLARDOT, 2003, *cf.* inventaires p. 325).

Structure et état actuel

Nous avons retrouvé ce tertre (fig. 6) construit à l'aide de petits et moyens blocs calcaires. Il est « cratérisé » au centre presque jusqu'au sol naturel, et le bord nord-ouest de la butte porte les traces d'autres fouilles, postérieures à la première intervention centrale.

Historique des fouilles

Grâce à E. Bertrand, nous savons qu'il a été exploré au début du xx^e s. par P. Renard, avec la participation probable de Cl. Drioton. Dans son manuscrit, il mentionne : « ...Ce monument de 30 m de diamètre et de 4 m de hauteur, était un véritable charnier, mais une seule sépulture a donné un beau torque en bronze (Collection Drioton)... ». Il s'agit vraisemblablement du torque attribué à tort par G. Wamser au tumulus du Bois de la Jeune Ronce. Les fouilles de ce tertre étaient restées jusque-là totalement inédites.

Lieu de dépôt du mobilier : inconnu.

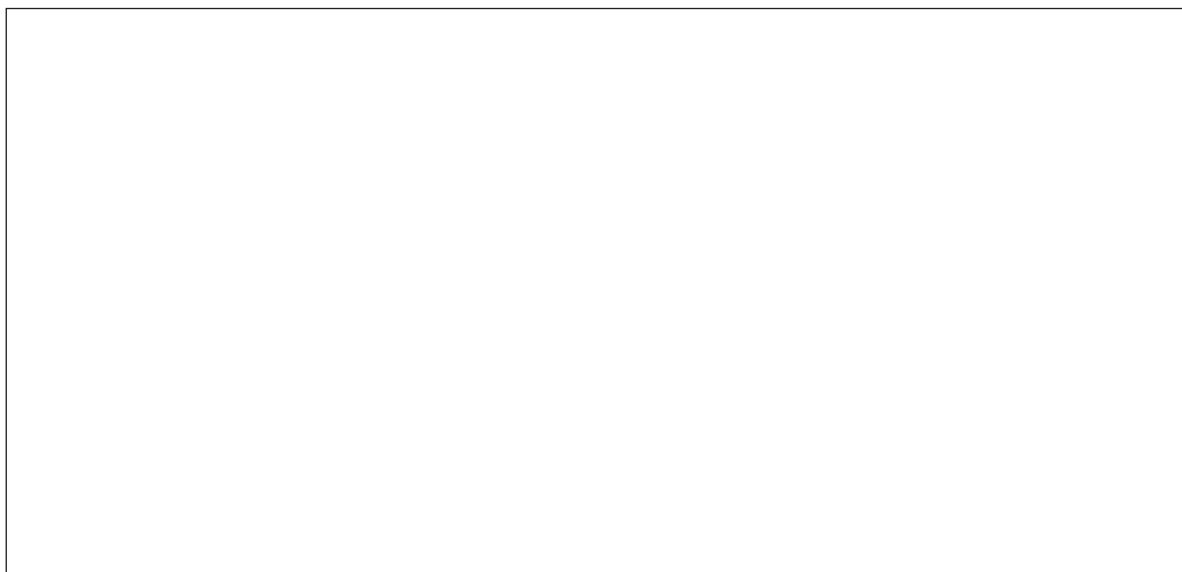


Fig. 6. Photographie du tumulus du Bois de Taviard (Creux Saint-Hubert) (cliché B. Benoit).

Mobilier

Le manque d'informations précises concernant les fouilles et le mobilier rend difficile la datation des sépultures (NICOLARDOT, 2003, *cf.* inventaires p. 325).

Cependant, deux fibules protohistoriques inédites mises au jour sur la commune de Couchey sont figurées sur les planches de R. Bouillerot, sans que leur localisation précise ne soit indiquée par E. Bertrand. Elles pourraient provenir de ces fouilles. Cette hypothèse est cependant à considérer avec la plus grande prudence : il peut s'agir d'éléments recueillis dans un autre tumulus ou dans un habitat non précisé par P. Renard. Ces deux fibules inédites présentent un intérêt chronologique réel et il convient de les décrire en détail :

– Une fibule fragmentée en fer à timbale sur le pied (type F4 de Mansfeld) (fig. 7, n° 1). Long. : 30 mm.

Ce type de pied, que l'on retrouve aussi bien sur des exemplaires du Hallstatt final que de La Tène ancienne, ne permet pas en l'absence de ressort, de dater plus précisément cette fibule. Toutefois la section de l'arc en creux semble représenter un type caractéristique d'un horizon ancien du Hallstatt D3. Du point de vue morphologique, une comparaison existe avec une fibule mise au jour sur l'habitat du Mont-Lassois à Vix (Côte-d'Or) (CHAUME, 2001, pl. 8, n° 94). Lieu de dépôt : Musée Archéologique de Dijon.

– Une fibule ornithomorphe incomplète (fig. 7, n° 2). Long. : 37 mm.

Le pied terminé par une « tête de canard » au bec ouvert se recourbe en direction de l'arc creusé de trois

crans autrefois garnis de corail. Les intervalles entre les cannelures sont décorés de fines stries parallèles.

Retrouvée en 1997 au Musée Archéologique de Dijon, cette fibule ressemble à l'exemplaire reproduit sur la planche de R. Bouillerot (fig. 7, n° 3), sauf au niveau du traitement de la tête. Ce dernier détail rendait délicate l'affirmation de sa provenance. Heureusement, l'archéologue dijonnais G. Grémaud a lui aussi dessiné (fig. 7, n° 4) les mêmes objets. Son dessin de la fibule, aux traits plus précis confirme qu'il s'agit bien de l'exemplaire de Couchey.

Les fibules ornithomorphes à « tête de canard », probablement produites en Italie du Nord, sont répandues au nord et à l'ouest des Alpes, ainsi que dans l'est de la France (KRUTA, 2000, p. 158). Cependant, leur datation est difficile à préciser. Elles se rencontrent depuis le Hallstatt D2/D3 (seconde moitié du VI^e s. av. J.-C.) jusqu'à La Tène récente (seconde moitié du V^e s. av. J.-C.) (FEUGÈRE, GUILLOT, 1986, p. 196, 199-200). La plupart de ces fibules sont attestées dans des contextes datés du Hallstatt D3 / La Tène A ancienne (première moitié du V^e s. av. J.-C.), comme par exemple au « Camp du Château » à Salins (Jura) où deux exemplaires ont été mis au jour en association avec des fragments de coupe attique à figures noires (PININGRE, GANARD, 2004, p. 252).

Dans le contexte régional, la fibule de Couchey s'apparente, par le traitement de la tête et les décors de stries sur l'arc, à l'exemplaire de Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) daté par le fouilleur de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. (COLLET, FLOUEST, 1997, fig. 3).

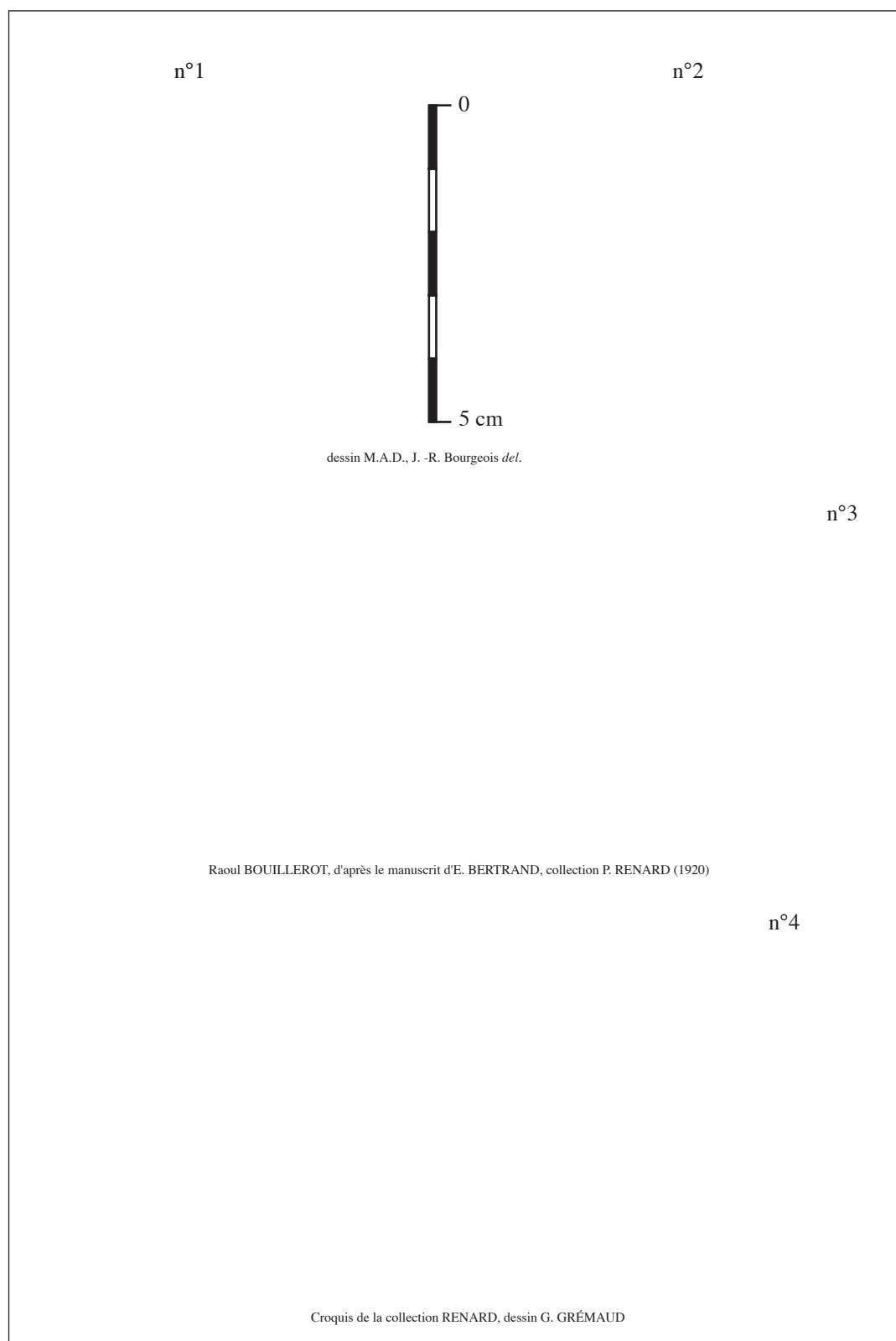


Fig. 7. Fibules protohistoriques découvertes sur la commune de Couchey. **1-2.** J.-R. Bourgeois del., Musée Archéologique de Dijon ; **3.** Raoul Bouillerot, d'après le manuscrit d'E. Bertrand, coll. P. Renard (1920) ; **4.** croquis de la collection Renard, dessin G. Grémaud.

Deux autres modèles du type « bec fermé » présentent les mêmes caractéristiques au niveau des décors sur l'arc : l'un provient de Bragny-sur-Saône (FEUGÈRE, GUILLOT, 1986, fig. 33, n° 14) et le second du camp de Chassey (THEVENOT, 1997, fig. 4).

5 - TUMULUS DE LA COMBE PÉVENELLE OU PENNEVELLE (fig. 2, n° 5)

Commune: Couchey
Lieu-dit: Les Bois de Marsannay
Altitude: 259 m

Situation et état actuel

Isolé, il est établi dans un bois à 200 m à l'ouest du sommet de la Combe Pévenelle, à 200 m au nord du tumulus de la Montagne et à 1 500 m au nord des trois tumulus de la Rente-Neuve. Avant les fouilles, la butte parfaitement hémisphérique mesurait 18 m de diamètre et sa hauteur était de 1,15 m au centre. De nos jours, le monument funéraire, toujours visible, porte encore les traces des anciennes fouilles.

Historique des fouilles

En 1926 et 1927, E. Bertrand, R. Bouilletot, E. Socley, G. Grémaud et E. Guyot ont exploré entièrement le tumulus depuis le sommet jusqu'au sol naturel. À chaque séance, ils avançaient sur une longueur de deux à trois mètres à l'intérieur du tertre et rejetaient les déblais derrière eux sur la zone auparavant fouillée. Les fouilleurs déçus lors de leurs recherches ont dénombré environ trente sépultures très fragmentées et pauvres en matériel archéologique. C'est pour ces raisons qu'ils ont publié un compte rendu très sommaire de leurs travaux, qui rend l'exploitation des données aujourd'hui disponibles bien délicate⁵ (BERTRAND *et alii*, 1927 ; NICOLARDOT, 2003, cf. inventaires p. 325).

Structure

Le tumulus était édifié sur un socle calcaire légèrement incliné vers l'est. Une tranchée encore visible autour du monument a permis aux fouilleurs de le délimiter précisément.

Le noyau central, constitué de dalles plates soigneusement imbriquées avec de l'argile, était recouvert par une chape d'une épaisseur moyenne de 40 à 50 cm composée de cailloutis et de fragments de roches. Ces dernières, qualifiées à tort par les chercheurs de « grès liasiques » (BERTRAND *et alii*, 1927, p. 288-289) et provenant selon eux d'une région voisine, sont en réalité des blocs en calcaire qui affleurent sur cette zone. Nous avons observé plusieurs de ces éléments laissés par les fouilleurs autour du tertre. Il s'agit de rognons natifs d'une couleur rouge dont le module le plus courant mesure de 15 à 20 cm sur 10 à 15 cm pour 5 à 10 cm d'épaisseur. Ils présentent sur une face un profil arrondi et sur l'autre une surface irrégulière qui porte divers fragments de coquilles incrustés dans la roche. Deux échantillons ont fait l'objet d'une étude par Pierre Rat. D'après ses observations, il s'agit à l'origine d'un calcaire oolithique silicifié et ferrugineux. La coloration rouge en surface, d'une épaisseur de 2 à 3 mm, est due à l'oxydation du fer. En outre, nous avons retrouvé les mêmes pierres dans le talus d'un chemin creux probablement très ancien, orienté est-ouest, qui passe à environ cinquante mètres au sud du tumulus.

Mobilier

Un premier sondage profond de 45 cm exécuté au sommet de la butte a livré un grand vase brisé en céramique grossière à pâte noire, le col décoré de trois cannelures circulaires tracées à la baguette. Son remplissage comprenait des ossements humains, certains calcinés. Deux autres vases également fragmentés ont été mis au jour. Toutefois, leur contenu et leur position exacte à l'intérieur de la masse tumulaire ne sont pas indiqués. Ces trois récipients interprétés, sans plus de précision, comme des « incinérations » par les chercheurs, ne sont pas susceptibles de nous fournir une datation valable en l'absence d'une description typologique détaillée (BERTRAND *et alii*, 1927, p. 286-287). Lieu de dépôt des vases : inconnu.

En ce qui concerne les sépultures, la fragmentation des os et la dispersion du mobilier ne permettent pas de reconnaître avec certitude leur nombre. Nous nous attacherons simplement, ici, à indiquer les découvertes en conservant la description sommaire de six inhumations mentionnées par les fouilleurs (BERTRAND *et alii*, 1927, p. 287). Aujourd'hui, le mobilier conservé au Musée Archéologique de Dijon a subi de nombreuses manipulations et a été mélangé à d'autres lots. Il a pu être identifié grâce à deux photographies inédites, réalisées par É. Socley, qui reproduisent les parures issues

5. La publication de cette fouille, non illustrée, nous donne peu d'informations sur la structure du monument funéraire et la position précise des sépultures à l'intérieur de celui-ci.

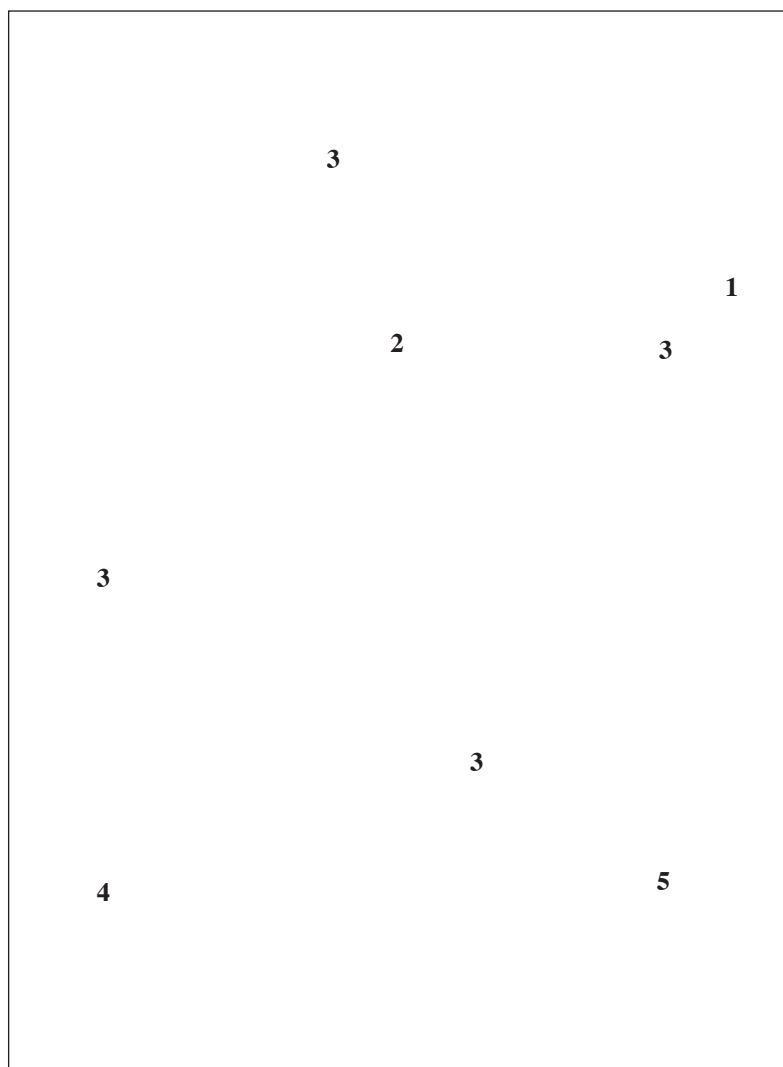


Fig. 8. Photographie du mobilier en bronze provenant du tumulus de la Combe Pevenelle (cliché É. Socley, éch. 1/2).

des fouilles. Ces documents proviennent des archives de G. Grémaud.

A. Sépulture 34: « ...où paraissent avoir été agglomérées ou superposées, sans ordre précis, 4 sépultures (débris de 4 corps différents) ; 1 torque (non retrouvé au Musée Archéologique de Dijon) en bronze coulé, uni, avec, sur la périphérie, 3 points de bavures conservés comme ornement... » (fig. 8, n° 1), 1 bracelet filiforme (fig. 8, n° 2) et 4 armilles (fig. 8, n° 3).

B. Sépulture 41: « ...1 bracelet filiforme... » (fig. 9, n° 2).

C. Sépulture 55: « ...1 bracelet filiforme... » (non figuré) et un anneau de cheville ovale⁶ (fig. 9, n° 1).

D. Cote 60: « ...un grain de collier en terre cuite avec esquisse de figure humaine (?)... ». Cette interpré-

6. Cette parure que les fouilleurs ne mentionnent pas dans leur article figure sur l'un des clichés d'É. Socley avec au revers l'annotation: 'Tumulus au lieu-dit « Les Bois de Marsannay ». Détail n° 55.

tation est fautive, il s'agit d'une fusaiöle retrouvée isolée, apparemment sans être en relation avec une sépulture⁷ (fig. 10). Haut.: 2,8 cm; diam.: 3,7 cm. D'après la classification typologique établie par B. Chaume, cette fusaiöle de forme arrondie du type 1B2 apparaît à l'Âge du Bronze et perdure jusqu'au premier Âge du Fer. Plusieurs exemplaires similaires proviennent du Mont-Lassois et de Bragny-sur-Saône (CHAUME, 2001, p. 164). Cette fusaiöle ainsi que les fragments de cinq armilles et d'un bracelet tubulaire figuré sur l'un des clichés d'É. Socley (fig. 8, n°s 4, 5), non signalé par les chercheurs, ont sans doute été mis au jour l'an-

7. Nous avons retrouvé à l'Office du Tourisme de Marsannay-la-Côte (Côte-d'Or) la fusaiöle (N° inventaire 8412) et un torc attribué à tort au tumulus de la Combe Penneville (N° inventaire 4737). Cette parure provient d'un autre tertre funéraire situé à Meulson (Côte-d'Or). Ces objets, prêtés en 1988 par le Musée Archéologique de Dijon, ont fait l'objet d'une exposition à Marsannay-la-Côte en 1990, puis étaient restés en place.

Fig. 9. Photographie du mobilier en bronze
provenant du tumulus de la Combe Pevenelle
(cliché É. Socley, éch. 1/2).

Fig. 10. Fusaiöle (n° inv. 8412) provenant
du tumulus de La Combe Pevenelle
(dessin J.-R. Bourgeois,
Musée Archéologique de Dijon).

née suivante, lors d'une seconde campagne de fouille (BERTRAND *et alii*, 1927, p. 288).

Malgré le peu d'observations concernant les fouilles, on a l'impression que le tumulus a subi des remaniements continus pour accueillir de nouvelles inhumations. Ces enterrements successifs ont bouleversé les tombes les plus anciennes (incinérations) et dispersé les os et le mobilier. L'absence d'ensembles clos et de fibules associées avec le matériel archéologique composé seulement de torques et bracelets en bronze fermés à joncs lisses, rend difficile leur datation. Toutefois, ces parures annulaires, fréquentes à la fin du Hallstatt final et au début de La Tène ancienne, sont attestées dans des contextes funéraires en Côte-d'Or, comme par exemple dans les tumulus de Clair Bois à Bressy-sur-Tille et de la Meusse à Magny-Lambert (CHAUME, 2001 p. 316-324). Les armilles, de datation imprécise et en général associées à des sépultures féminines, se rencontrent depuis le Hallstatt D1 et perdurent jusqu'au Hallstatt D3 (BARAY, 2002, p. 72).

6 - TERTRE DU BOIS BOUJON (fig. 2, n° 6)

Commune: Couchey
Lieu-dit: Bois Boujon
Altitude: 545 m

Situation et état actuel

Cette butte est située dans un bois à l'extrémité du « chemin aux vaches », soit à 600 m au nord-est du tumulus du Bois de la Jeune Ronce, à 1 200 m à l'ouest du tumulus du Bois de Taviard et à 1 650 m au sud-est des trois tertres de la Rente-Neuve. Il s'agit d'un tertre imposant (fig. 11, n° 1), repéré par P. Renard au début du ^{xx}e s. (JOBARD, 1906). Il a longtemps suscité la curiosité des archéologues dijonnais: pour les uns, simple butte naturelle ou motte féodale, tumulus pour les autres.

Son diamètre est d'environ 80 m et sa hauteur de 9,29 m.

Structure

Les chercheurs de l'époque, peu motivés pour entreprendre des travaux de terrassement aussi considérables avec seulement des pioches et des pelles, n'ont jamais osé le fouiller. Dans son manuscrit, E. Bertrand suggère: « ...Pour explorer méthodiquement cet énorme entassement de matériaux, il faudrait des sommes élevées; mais nul doute que le résultat en serait des plus intéressants... ».

Sur le sommet, on remarque par endroits des pierres plates plantées sur chant, alignées les unes contre les autres (fig. 11, n° 2). S'agit-il d'un phénomène anthropique ou bien géologique? La question reste encore posée de nos jours et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu mentionner ce tertre dans le cadre de cet article.

CONCLUSION

Cet article fournit des informations complémentaires sur les anciennes fouilles des tumulus de la Rente-Neuve, du Bois de la Jeune Ronce et de la Combe Pévenelle. Malheureusement, la documentation des tertres inédits de la Montagne et du Bois de Taviard demeure beaucoup plus lacunaire, même s'il nous a paru indispensable de les faire connaître. En revanche, les croquis d'E. Bertrand et G. Grémaud, utilisés à cette occasion, ont permis de localiser sur la commune de Couchey deux fibules protohistoriques déposées au Musée Archéologique de Dijon, dont la provenance était auparavant inconnue. Pour terminer, cette étude montre que les tombes regroupées dans des tumulus isolés, espacés souvent de plusieurs centaines de mètres, semblent correspondre à des groupements de populations, villages ou hameaux. Dans le cas présent, aucun habitat n'est connu aux environs immédiats des tertres, ce qui ne facilite pas une bonne appréhension des aspects socio-économiques de cette micro-région. Toutefois, il est intéressant de signaler ici la présence d'une petite enceinte fortifiée située à environ 900 m au sud-est des tumulus de la Montagne et de la Combe Pévenelle. Il s'agit de l'éperon barré du Champ Teignenot (fig. 2), défendu à l'ouest par un rempart construit en pierres sèches, d'une longueur de 40 m et d'une épaisseur de 7 m. Sa hauteur moyenne varie de 1 m à 1,20 m. La distance de la levée à la pointe de l'éperon est de 75 m. D'après P. Renard, les pierres du rempart ont été récupérées pour empierrer des chemins (BERTRAND, 1920, p. 3). Au début du ^{xx}e s., une sépulture attribuée au Néolithique a été mise au jour à 50 m au-dessous de la pointe de la fortification (BERTRAND *et alii*, 1925, p. 67). Nous ignorons si cet habitat non daté, en l'absence de fouilles, est directement en relation avec les deux tertres.

Les voies d'accès aisé ne manquent pas aux environs du Mont-Afrique, que ce soit en direction du nord (vallée de la Seine: Mont-Lassois) ou en direction de l'est (vallée de la Saône: Camp de Chasse et vallée du Doubs: Bragny-sur-Saône).

1

2

Fig. 11. Photographies du tertre du Bois Boujon (clichés B. Benoit).

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé dans ce travail de recherche, tout particulièrement Mme Mortier pour son accueil chaleureux en 2003, afin de dresser l'inventaire de sa collection, M. Christian Vernou, Conservateur en chef du Musée Archéologique de Dijon, qui a photographié chaque objet étudié, M. Denis Périchon, chargé d'étude au même Musée, par qui nous avons pu obtenir le cliché des objets du tumulus de la Combe

Pévenelle et du dessin original de Gabriel Grémaud aujourd'hui conservé chez sa fille Mme Poula, enfin, M. Régis Labeaune pour la DAO des illustrations, M. Christophe Petit et M. Frédéric Cruz pour la cartographie, M. Pierre Rat, professeur émérite de géologie à l'Université de Dijon, pour l'étude des roches du tumulus de la Combe Pévenelle, et M. Yves Pautrat pour la relecture du manuscrit et ses conseils; toute notre gratitude va également à M. Jean-Robert Bourgeois qui a réalisé les dessins du mobilier, M. Bernard Benoît pour les clichés.

Bibliographie

- BARAY L., 2002, « Les nécropoles tumulaires de la fin du premier âge du Fer de l'Auxerrois et de l'Avallonnais : état de la documentation », in: MARANSKI, GUICHARD dir., *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental: regards européens sur les âges du Fer en France, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Nevers, 1993*, Centre Archéologique du Mont Beuvray, p. 33-80 (*Bibracte*, 6).
- BERTRAND E., 1920, *Notes archéologiques sur le village de Couchey (Côte-d'Or)*, 9 p., ill. (pièce manuscrite demeurée inédite).
- BERTRAND E., BOUILLEROT R., SOCLEY É., 1925, « Le Mont-Afrique et ses Origines Préhistoriques », *Bull. Archéol. du Comité des Travaux Hist. et Scientifiques*, p. 65-78.
- BERTRAND E., BOUILLEROT R., SOCLEY É., 1927, « Compte rendu sommaire des fouilles exécutées en 1926 au Mont-Afrique, près Dijon », *Bull. Archéol. du Comité des Travaux Hist. et Scientifiques*, p. 285-290.
- CHAUME B., 1999, « Les ensembles funéraires de La Tène A dans le Châtillonnais : éléments d'une problématique pour un autre regard sur la transition Hallstatt-La Tène », *Germania*, 77, 2, p. 489-566.
- CHAUME B., 2001, *Vix et son territoire à l'Âge du Fer. Fouilles du Mont-Lassois et environnement du site princier*, Millau, éd. Monique Mergoïl, 643 p. (*Protohistoire européenne*, 6).
- COLLET S., FLOUEST J.-L., 1997, « Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V^e siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire) », in: BRUN P., CHAUME B., *Vix et les éphémères principautés celtiques: les VI^e et V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 oct. 1993*, Paris, éd. Errance, p. 165-172, 7 fig.
- DRIOTON Cl., 1905, « Contribution à l'étude de la fortification antique dans l'arrondissement de Dijon: retranchements calcinés des environs de Dijon », *Revue Préhistorique Illustrée de l'Est de la France*, 1, p. 50-52.
- FEUGÈRE M., GUILLOT A., 1986, « Fouille de Bragny 1: Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final », *R.A.E.*, t. 37, p. 159-221.
- HENRY F., 1933, *Les tumulus de la Côte-d'Or*, Paris, éd. Leroux, 196 p., 40 fig., 1 carte.
- JOBARD P., 1906, « Couchey et ses environs », *Excursions Archéologiques dans la Côte-d'Or*, Dijon, imp. Jobard, p. 212.
- JOURDIN, 1908, « Note sur trois crânes préhistoriques », *Revue Préhistorique Illustrée de l'Est de la France*, 1, p. 3-9.
- KRUTA V., 2000, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la Romanisation et au Christianisme*, Paris, éd. R. Laffont, 1005 p., ill. (Coll. *Bouquins*).
- MARANSKI D., 1992, *Le premier Âge du Fer dans le Châtillonnais (Côte-d'Or): le mobilier des sépultures*, Thèse de doctorat, Dijon, Université de Bourgogne, 3 tomes.
- NICOLARDOT J.-P., 1968, *La Protohistoire de la Montagne Beaunoise*, Thèse de 3^e cycle, Dijon, 4 tomes.
- NICOLARDOT J.-P., 2003, *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte-d'Or: les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Étaules dans le contexte régional (du V^e millénaire au IV^e siècle avant J.-C.)*, Dijon, 362 p., 239 fig. (19^e suppl. à la *R.A.E.*).
- PININGRE J.-F., GANARD V., dir., 2004, *Les nécropoles protohistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura)*, Paris, éd. du CTHS, 431 p., ill.
- RATEL R., 1961, « Le tumulus de la Rente-Neuve », *R.A.E.*, t. XII, N^o 47-48, p. 177-277.
- RATEL R., 1977, *Un tumulus de l'âge du Fer à Bressey-sur-Tille (Côte-d'Or)*, Dijon, 115 p., 47 pl. (2^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- TALFUMIÈRE B., 1937, « Fouille du Mont-Afrique », *Mém. de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 21, p. 25-28, ill.
- THEVENOT J.-P., 1997, « Que représente Chassey au premier Âge du Fer? », in: BRUN P., CHAUME B., *Vix et les éphémères principautés celtiques: les VI^e et V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 oct. 1993*, Paris, éd. Errance, p. 173-178, 5 fig.
- VERNOU C., 2005, « 50 ans d'histoire municipale pour le musée archéologique de Dijon », *Fragments d'archéologie*, n^o 9, septembre 2005, 8 p., ill.
- WAMSER G., 1975, « Zur Hallstattkultur in Ostfrankreich », in: *Die Fundgruppen im Jura und in Burgund*, Francfort, R.G.K. des Deutschen Archäologischen Instituts, p. 1-178, ill. (*Bericht der Römisch Germanischen Kommission*, 56).